

Écrit sur les peintures récentes de Stani NITKOWSKI

AU NOM DE CES SANS NOM

Autour de nous, tout s'est retiré.

Autour de nous, tout le décor, le monde entier s'est retiré comme se retire un océan, et ne laisse plus derrière lui qu'une vaste grève, vide et blanche sous un ciel blanc et vide.

Autour de nous, toute la lumière, tout le réel s'est retiré, ne laissant plus que l'éclat de son sel qui nous ronge.

De nous, tout s'éloigne. Et vivement, comme l'œil de la pointe, le doigt de la flamme ou la santé de la misère.

Jusqu'à nos corps...

Même nos corps se sont retirés, ne laissant plus autour de nos visages que la trace confuse de leurs derniers spasmes.

Nos visages ! Des visages, cela ?

Des visages, cette pâte paniquée autour de nos grimaces d'harponnés ? Ces grumeaux de rage autour des orbites électrocutées de nos regards, des visages ?

Non, même pas des plaies. Une plaie a des bords, tandis que ce lancinement qui blesse et assiège nos cris n'en a pas.

Certains cris eurent au moins un ciel pour leur faire écho, et les manifester en s'en ébranlant.

Pour nous, notre douleur est sans environs. Rien que le vide, et son grand lac salé.

Las d'aller s'y perdre, nos hurlements s'étranglent ou ne trouvent à se répercuter qu'en défigurant la figure dont ils sont nés.

Le "Fils de l'homme" n'avait point, paraît-il, de pierre où reposer sa tête. La belle affaire ! Nous n'avons, nous, pas seulement de sol où poser nos corps, pas d'espace où les situer, pas même de croix pour leur crucifixion. Dépouillés d'espace, de ciel, de terre et de tanière ; écorchés de nos guenilles, de notre peau, de notre chair et de nos os, nous sommes dépouillés de tout sauf de nos nerfs et de la souffrance dont ils sont les fouets.

Nous sommes loques de nerfs, remous de tourments, traces laissées par la serpillière folle qui prétendait nettoyer le monde.

De nous, l'amour aussi s'est retiré, arrachant nos sourires dans sa fuite. Ne nous restent que nos dents. Nos petites dents serrées, pour mordre quelquefois mais ricaner surtout du rire de la Peur.

Nos dents, ce piège ouvert et éclatant, non dissimulé, mais qui saurait bien se refermer sur Dieu lui-même si Sa Très Haute Cécité s'aventurait en nos parages.

Nous nous retiendrons alors de le déchirer avant qu'Il ne nous ait dit qui nous sommes.

Car de nous se sont retirés enfin les mots. Sans doute ne tenant plus assez à la charpie de nos vies, et trop dépités de leur impuissance à suggérer l'étendue du ravage.

Quels mots nous viennent encore, hormis ceux de la plainte, de la crainte et de l'imprécation ?

Nous ne manquons certes pas d'injures, d'obscénités ni de blasphèmes, nous manquons de notre nom.

De ce nom sous lequel nous répondrions de notre crime si nous venions à le connaître.

Dites-nous ! Qui sommes-nous ?

Qui nous donnera notre nom ? Qui osera nous dire qui nous sommes ?

Gérard Barrière 3 mars 1990